



Pour une qualité de conservation garante de la performance économique

n°2 – campagne 2016-2017
1^{er} octobre 2016

A retenir :

Faits marquants

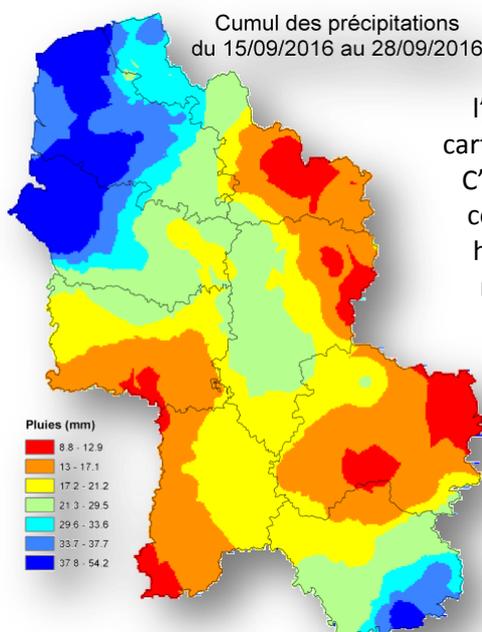
- » Avancée des arrachages selon l'importance des pluies reçues
- » Bon état de maturité des végétations
- » Peu de problèmes sanitaires signalés

Préconisations

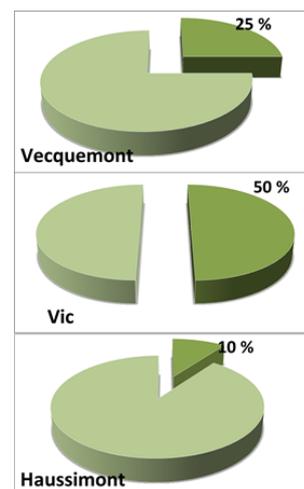
- » Profiter des sols plus humides pour arracher et stocker
- » Soigner les mises en tas pour une bonne ventilation
- » Gérer la protection antigerminative pour les longues conservations

Une avancée à vitesse variable des arrachages

Depuis notre précédent bulletin d'information, quelques scénarios pluvieux ont été observés sur la région de production mais avec des cumuls de pluie très différents selon les secteurs. Alors que les secteurs les plus à l'ouest ont vu tombé de 30 à 50 mm de pluie, avec une « langue » pluvieuse de 25 mm environ dans l'Axonais, la partie sud n'a souvent pas pu compter sur plus de 10 à 15 mm en



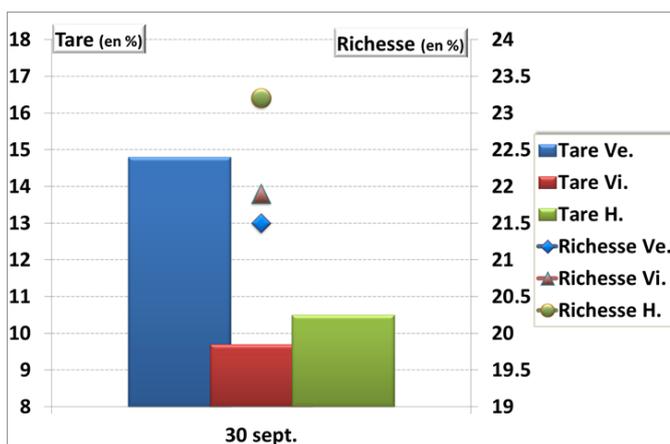
dehors de la moitié sud de l'Aube (voir carte ci-contre). C'est dans ce contexte assez hétérogène que se sont poursuivis, ou non, les arrachages, certaines parcelles restant inarrachables. On observe ainsi un gradient important dans la part des surfaces récoltées qui va de l'ordre de 25 à 50 % entre Vecquemont et Vic alors seul 10% l'est sur Haussimont. Le recours à l'irrigation a permis de passer outre à ce blocage pour les producteurs qui le pouvaient malgré le surcoût engendré. Les précipitations listées par les



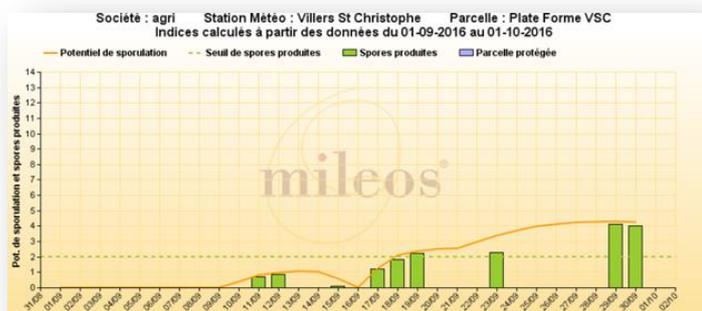
ce weed end devraient permettre de contribuer à l'amélioration des conditions de récolte, notamment dans le sud de la zone où elles devraient être les plus intenses. Les mauvaises structures du printemps font cependant toujours parler d'elles. Le recours au déterrage sur certains silos partant pour Haussimont ou pour Vecquemont permet souvent de réduire la tare excédentaire de manière significative tant que les mottes ne sont pas trop dures et trop grosses. Le déterrage au champ peut aussi être rendu délicat du fait d'une forte présence



de tubercules de petit calibre. Le taux moyen de la tare terre des livraisons, qui varie de 9,7 à 14,5% selon le groupement, traduit mal la forte hétérogénéité qui existe d'une parcelle à l'autre. La richesse est, elle, globalement élevée avec des valeurs moyennes oscillant entre 21,5 % et 23,2 %, de quoi apporter une certaine compensation à des rendements globalement moyens, mais, là aussi, souvent très variables d'un champ à l'autre. Un point favorable cependant est à noter : c'est le bon état de maturité des parcelles, sans développement de repousses physiologiques. Cela facilite le décrochement des tubercules et l'élimination des fanes... un



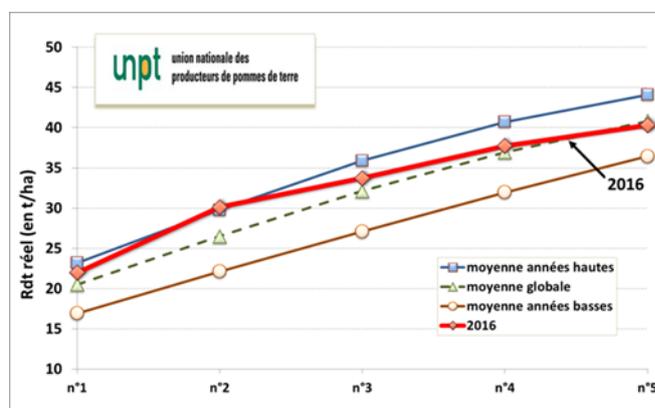
situation sur le secteur de Villers Saint Christophe : les barres verticales traduisent un risque de contamination dès que le seuil de 2 est atteint pour une variété sensible et la courbe enveloppe traduit le potentiel de spores présentes et capables de contaminer feuillage et tubercules... Attention donc à la protection fongicide de fin de cycle pour les producteurs disposant de parcelles encore vertes et souhaitant encore les prolonger en végétation, tout particulièrement si des attaques avaient été observées en première partie de cycle et que des phénomènes orageux sont annoncés. Pour l'instant peu de symptômes de mildiou ou de pourritures sur tubercules sont signalés mais la vigilance doit rester de mise pour les secteurs les plus à risques des parcelles (passages de pulvérisation, zones inondées, foyers de mildiou ...) qu'il vaudra mieux exclure autant que faire ce peu des stockages de longue durée.



gros changement par rapport à l'année dernière ! Cette bonne maturité permettra de limiter le risque d'attaque tardive de mildiou. En effet, avec le retour de l'humidité, souvent limité il faut le reconnaître, la pression mildiou retrouve un peu d'allant comme en témoigne le graphique Mileos® ci-contre illustrant la

Confirmation d'une année finalement moyenne mais très hétérogène

Les résultats observés à la dernière date de prélèvement sur le réseau UNPT accentuent encore la tendance des deux dates de prélèvement précédentes avec une progression de 7,2% seulement du rendement moyen en l'intervalle de deux semaines. Le rendement réel moyen du réseau passe ainsi en dessous du rendement moyen observé depuis 1988 (40,3 t/ha en 2016 contre une moyenne de 40,8 t/ha). La forte richesse de l'année (23,1% en moyenne) ne réussit pas de ce fait à compenser le rendement ramené à 17 dont

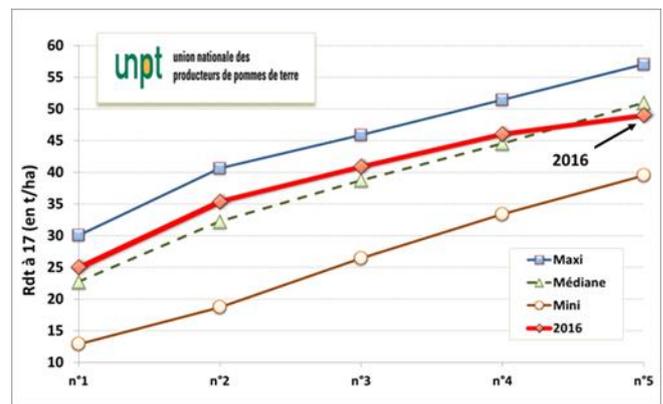
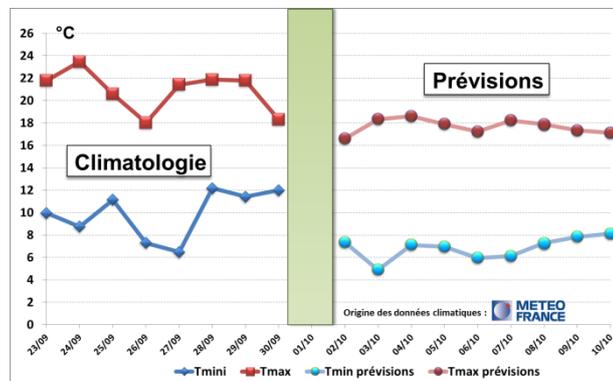


la moyenne du réseau passe là encore en-dessous de

la médiane de la période 1999-2015 avec une valeur pondérée de 49,0 t/ha à 17 contre 51,0 t/ha pour la médiane. Même si la disparité entre les parcelles est très importante (les rendements réels varient entre 24 et 60 t/ha), les valeurs moyennes par groupement sont très proches (de 48,2 à 49,3 t/ha à 17%).

Peu de pluies mais plus de fraîcheur

Le premier rafraîchissement des températures observé ces deux dernières semaines semble devoir se poursuivre dans les jours à venir avec des températures maximales qui ne devraient pratiquement plus dépasser les 18°C comme le suggère cet indicateur thermique régional construit à l'aide des données fournies par Météo France. Avec la ré-humidification progressive des buttes par les scénarios pluvieux successifs, même s'ils restent d'intensité modérée, les conditions de récolte vont redevenir favorables à la réalisation d'une mise en stockage dans d'assez bonnes conditions. Le net abaissement des températures minimales en dessous de 10°C peut toutefois exacerber la sensibilité des tubercules au noircissement interne d'autant plus que la richesse féculière est très élevée cette année. Attention donc aux récoltes matinales pour les tubercules devant encore passer de longs mois en



conservation. La récolte de tubercules trop froids pourra également allonger la durée de cicatrisation tout en réduisant le recours possible à une ventilation froide efficace avec l'air extérieur pour sécher le tas et limiter le risque de contamination par des agents pathogènes dans les jours suivant la mise en stockage. L'idéal reste de privilégier des arrachages avec des tubercules d'une température au moins égale à 10°C pour les récoltes destinées aux conservations de longue durée et placées sous abri ventilé. L'absence d'annonce d'épisodes pluvieux trop intenses apporte au moins un point favorable à la limitation des contaminations par les agents pathogènes responsables de pourritures, sèches ou humides, qui pourraient nuire à la conservation.

Poursuivre les mises en stockage avec vigilance

Les conditions de récolte s'améliorent de jour en jour avec le retour progressif d'une humidité satisfaisante dans les buttes et le rafraîchissement des températures qui se situent désormais dans l'optimum de la fourchette 10/18°C pour les tubercules. Celles-ci vont dorénavant permettre de poursuivre les arrachages mais aussi les mises en stockage avec un environnement

favorable. Il importe malgré tout d'apporter une vigilance sur plusieurs points pour le plus de garanties possibles pour les conservations, notamment celles de longues durée :

Protéger l'état sanitaire du feuillage

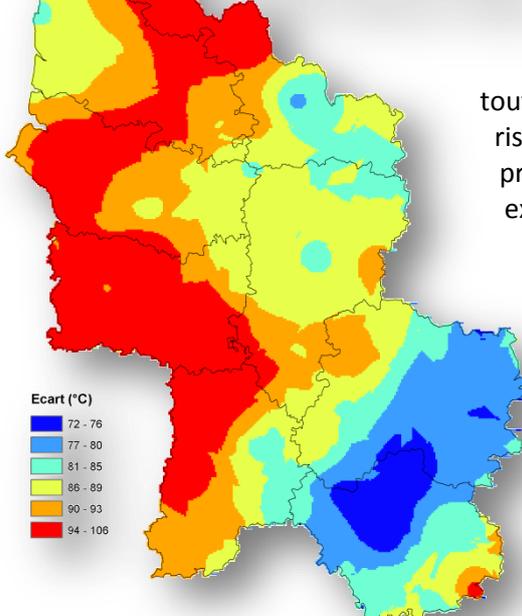
Le retour d'une humidité plus persistante, au travers des précipitations mais aussi des rosées prolongées avec le rafraîchissement des températures, relance le risque de

contamination par le mildiou sur les végétations encore immatures (voir page 2). Pour les producteurs souhaitant encore maintenir en végétation ces parcelles quelques jours, une protection fongicide peut s'imposer si le risque existe en privilégiant des produits antisporulants pour éviter une contamination ultérieure des tubercules.

Ecarter les zones à risque

Les quelques symptômes observés sur tubercules dans les récoltes en cours apparaissent essentiellement provenir des zones identifiées à risque en début d'été : zones temporairement inondées au printemps, foyers de mildiou mais aussi passages de pulvérisation. Pour garantir les meilleures conditions de conservation

Ecart à la médiane des Tmoy base 7
du 01/08/2016 au 28/09/2016
Période de référence 1999-2015



possibles de toutes ces zones à risque, il est préférable de les exclure des bâtiments destinés à une

conservation de longue durée mais de les destiner à des enlèvements plus rapides.

Limiter la largeur des silos extérieurs

Pour assurer leur bonne aération, les silos extérieurs doivent être mis en place sur une seule largeur de remorque. Il convient également de procéder à leur aplanissement pour faciliter la pose ultérieure d'un voile de type Toptex dès qu'un épisode pluvieux sera annoncé.

Déterrer et répartir la tare terre

Avec les difficultés de récolte et les mauvaises structures il est souhaitable de réaliser un déterrage soigné des tubercules avant leur mise en tas. A minima la tare terre résiduelle devra être répartie avec la meilleure homogénéité possible dans le tas pour garantir une bonne distribution de l'air dans le tas.

Appliquer un traitement antigerminatif pour les longues conservations

Les températures élevées, voire caniculaires, qui se sont poursuivies tout l'été ont induit une incubation plus importante des tubercules par rapport à une année moyenne. La carte ci-contre illustrant la somme des écarts de température par rapport à la médiane des 16 dernières années est particulièrement explicite sur ce point avec des écarts cumulés sur la période du début août à fin septembre d'une centaine de degrés. La zonation montre par ailleurs que les écarts sont plus importants sur les Hauts de France. Pour éviter tout démarrage intempestif néfaste à la conservation, il est recommandé de disposer d'une protection antigerminative pour les enlèvements devant se faire sur 2017. Un traitement dédié est ainsi à réaliser à la mise en stockage par poudrage ou pulvérisation de CIPC à moins qu'une application d'hydrazide maléique n'ait été faite en végétation ou que des applications par thermonébulisation soient envisagées en cours de conservation (nécessité d'un bâtiment étanche et bien ventilé - voir Flash info n°1). La dose de CIPC appliquée à la mise en tas pourra varier de 5 à 10 ppm selon que les livraisons sont programmées début janvier ou plus tard dans la campagne.

